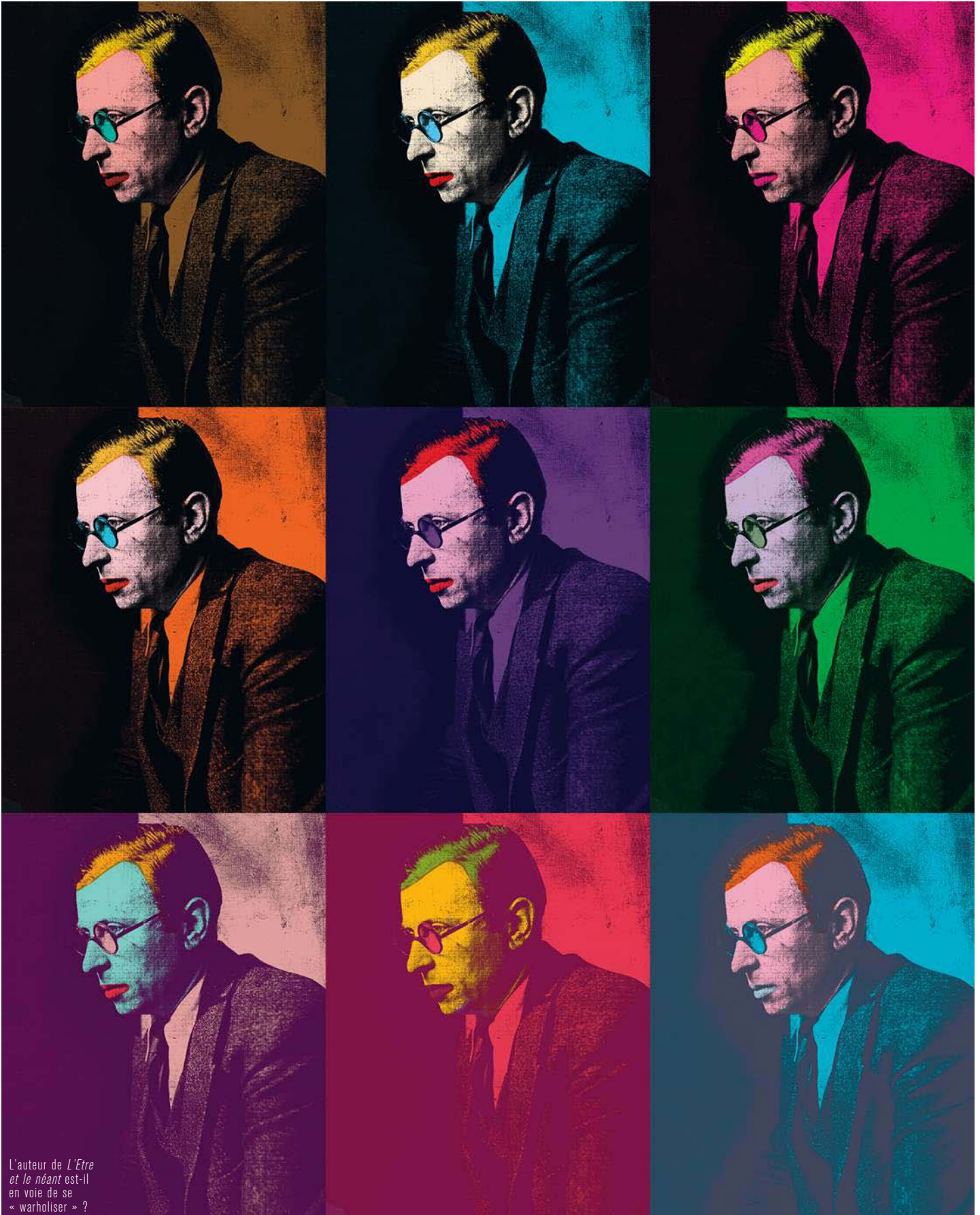


L'EXISTENTIALISME est partout ! Il agite autant la jeunesse branchée que les psys et les réseaux sociaux. Porté par une NOUVELLE GÉNÉRATION d'intellectuels pop, le revival Sartre est là pour durer. Et on ne demande pas mieux.

Sartre, l'intello SWAG!

C'est officiel : le fan-club de Jean-Paul Sartre a dépassé les frontières de la Rive gauche. Voilà quelques mois qu'intellectuels, psychologues et artistes, français et francophiles, invoquent l'existentialisme à tout-va. Et cherchent des applications possibles dans notre vie quotidienne. Soixante-dix ans (pile!) après la publication de *L'existentialisme est un humanisme*, Sartre est redevenu furieusement tendance. A New York, les jeunes actifs branchés se précipitent au Manhattan Love Salon. Dans ce café littéraire itinérant cofondé par la philosophe australienne Skye Cleary (1), on parle d'amour à bâtons rompus en citant Sartre, Nietzsche et Kierkegaard... entre deux cosmopolitans. Hype, la philo? « L'existentialisme est une

alternative intelligente aux réponses toutes faites des livres de développement personnel », prévient-elle, dans l'essai *Existentialism and Romantic Love* (L'existentialisme et l'amour), publié en 2015. Même son de cloche chez l'essayiste britannique Sarah Bakewell (2), qui s'interroge, dans son dernier livre, *At the Existentialist Café* (Au café existentialiste) : pourquoi voue-t-on un culte au regard des autres? Sommes-nous aussi libres que nous croyons l'être? Ces questions n'ont pas non plus échappé aux pros du divan, dont le psychothérapeute Didier Pleux, auteur de *La Révolution du divan. Pour une psychothérapie existentielle* (Odile Jacob). Sa conviction? Sartre peut nous aider à être heureux. Coqueluche des >



L'auteur de *L'Être et le néant* est-il en voie de se « warholiser » ?

➤ marchands de mieux-être – il n'est pas rare de voir des coachs professionnels ajouter l'épithète « existentiel » à leur CV –, l'écrivain séduit aussi la génération Y, tote bags, cartes postales, expositions de photos... les punchlines existentialistes (« Ne pas choisir, c'est encore choisir », « Nous sommes condamnés à être libres », « L'enfer c'est les autres », etc.) s'incrument partout. Bientôt le retour des cols roulés noirs, des duffle-coats et des fumeurs de pipe ? Sait-on jamais... « L'existentialisme aura toujours la cote auprès de la jeunesse, parce qu'il est porteur d'un message d'espoir, augure Sarah Bakewell. Il nous donne le sentiment que tout est possible. » Un argument repris par la chanteuse électro-pop Mo Cushle (3), qui donnera un cours à la School of Life, à Paris, le 22 mars. Son thème de prédilection ? « Comment faire des choix ». Selon Sartre, bien sûr... Face à l'ampleur du phénomène, on s'interroge : pourquoi ce revival ? L'écrivain est-il en voie de se « warholiser » ? Une chose est sûre : on a tous quelque chose en nous de Jean-Paul Sartre...

Sartre, muse malgré lui

L'existentialisme est d'abord le mot d'ordre des créatifs. « Les artistes font le choix de la philosophie de l'action, assène Mo Cushle. D'une certaine façon, ils sont tous existentialistes, car l'œuvre d'art se définit par son apparition. » Prenez la célèbre danseuse et chorégraphe américaine Anna Halprin, nonagénaire et atteinte d'un cancer. « Elle n'a pas accepté le déterminisme, ou l'idée d'être malade, et elle a fait le choix d'agir pour ne pas l'être, poursuit la chanteuse. Elle a continué à danser, à dessiner et à créer. A 95 ans, elle enseigne toujours. » A en croire la philosophe Skye Cleary, le 7^e art regorge d'existentialistes qui s'ignorent. Le premier nom qui lui vient à l'esprit ? Woody Allen, pour qui l'angoisse existentielle serait un fil rouge. Son dernier film, *L'Homme irrationnel*, met en scène Abe Lucas (Joaquin Phoenix), un professeur de philosophie séducteur mais désillusionné, parti enseigner sur la côte Est. Ironie du sort, il ne retrouve l'appétit de vivre que lorsqu'il se pique de tuer un juge corrompu. Un acte saugrenu, mais qui pointe la question du choix et du libre arbitre, si chère à Sartre... Il y a



Sartre, nouvelle COQUELUCHE des marchands de mieux-être et des partisans d'une « psychothérapie existentielle » : le patient doit lutter contre les déterminismes et s'accommoder avec le réel.

aussi *Gone Girl*, thriller de David Fincher (2014), qui serait un écho à *L'Être et le Néant*, publié en 1943. « Le film parle de mensonge, de jeux de pouvoir, de manipulation... Sartre a déjà traité l'ensemble de ces sujets ! » note-t-elle. Déjà, en 1979, les Monty Python prêtaient allégeance à l'écrivain. La philosophe se remémore l'une de leurs répliques cultes. « Dans *La Vie de Brian*, de Terry Jones, quand le personnage de Brian s'exclame : « Vous devez penser par vous-mêmes ! Vous êtes tous des individus ! », c'est de l'existentialisme pur jus », professe-t-elle.

L'existentialisme, la clef du mieux-être ?

Chez les pros du divan, Sartre est devenu la mascotte des dissidents de Freud, partisans d'une « psychothérapie existentielle ». Leur but ? Lutter contre les déterminismes, aider le patient à faire une nouvelle synthèse de vie et à s'accommoder avec le réel. « En somme, c'est la volonté de retrouver un libre arbitre, de ne pas tout mettre sur le compte de l'inconscient et de redevenir le pilote à bord », résume Didier Pleux. Pour ce faire, il faut écouter nos ressentis et comprendre leurs catalyseurs, qui, selon Sartre, seraient rattachés à nos « croyances ». Autrement dit, nous « pensons » ce que nous ressentons. « L'inconscient n'est pas une force obscure, digne d'un Dr. Jekyll et d'un Mr. Hyde, insiste Didier Pleux. On peut apprendre à redonner sa force au conscient. La psychothérapie n'est pas une séance de spiritisme ou un tour de passe-passe magique, elle est conscientisation et stimulation d'une nouvelle appréhension du monde. » Malgré son côté galvanisant, cette méthode a néanmoins ses limites. Dans *La Tyrannie du choix* (Albin Michel, 2012), la philosophe Renata Salecl dénonce les travers de « l'injonction à maîtriser sa vie ». Avoir le choix est une chance, mais l'obsession de faire les bons choix peut tourner au cauchemar. « Il y a un côté grisant dans l'idée que je me définis par mes actes, concède Mo Cushle. Mais si je me trompe, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. D'où la peur de rater quelque chose, la possibilité de tomber dans la procrastination et le non-choix. » Quant à ceux qui « se cherchent des excuses » pour ne pas agir, inutile d'aller pleurer ➤

➤ sur l'épaule de Sartre... Selon lui, c'est tout bonnement un crime de mauvaise foi. La nature humaine se résume-t-elle donc à l'impitoyable rengaine du « Quand on veut, on peut » ? « Difficile de condamner un sujet qui souffre ou qui est dans le déni, répond Didier Pleux. Certes, chaque individu doit prendre ses responsabilités, mais il arrive de mentir ou de se mentir à soi-même, pour mieux se protéger. C'est parfois un rempart contre la douleur et non un aveu de lâcheté. » Psycho-rigide, Sartre ?

L'enfer, c'est (toujours) les autres

Cette phrase mythique, écrite en 1943 dans *Huis clos*, est restée longtemps incomprise. Vingt ans après la publication de sa pièce de théâtre, Sartre s'explique dans un enregistrement : « Si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont, au fond, ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes, pour notre propre connaissance de nous-mêmes. [...] Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui et alors, en effet, je suis en enfer. » A l'heure des réseaux sociaux, ces mots prennent tout leur sens. « Si des internautes sur Twitter décrètent que vous êtes une personne détestable, et décident de répandre d'horribles rumeurs et des photos, cela vous met dans de beaux draps, sans que vous puissiez y faire grand-chose, déplore Sarah Bakewell. De nos jours, on peut même faire appel à des services spécialisés pour gérer notre réputation en ligne et tenter de garder un certain contrôle sur les réseaux. Sartre aurait eu beaucoup à dire sur la question... Je l'imagine bien écrire un papier là-dessus dans la revue *Les Temps modernes* ! »

L'existentialisme est un hymne à la passion...

Pas de mariage, pas d'enfants, pas de monogamie... Mais une transparence totale. Tel était le pacte conclu entre Sartre et le « Castor » – le surnom de Beauvoir –, quelques mois après leur rencontre. « Ce n'est en rien un contrat de mariage, mais c'était une forme d'engagement bien à eux », estime Skye Cleary. Ainsi, qu'est-ce que le grand prêtre de l'existentialisme peut nous

« Pour Sartre, L'AMOUR est conflictuel et guerrier par nature, parce qu'il nous donne envie de fusionner avec l'autre, de le posséder, de savoir ce qu'il pense de nous »

apprendre sur les relations amoureuses, lui qui s'autoproclamait « salaud de petite envergure » avec les femmes ? « Pour Sartre, l'amour est conflictuel et guerrier par nature, parce qu'il nous donne envie de fusionner avec l'autre, de le posséder, de savoir ce qu'il pense de nous, remarque la philosophe. C'est la raison pour laquelle les amants se livrent à des jeux de pouvoir. » Si l'amour-passion peut être une atteinte à la liberté de l'autre, il ne faut pas le fuir pour autant. Seul ce sentiment est capable de révéler des facettes de notre être, que l'on ignorait auparavant. « Bien que certaines relations se révèlent futiles, absurdes ou sans lendemain, Sartre pensait qu'il fallait quand même sauter le pas, poursuit-elle. L'amour est l'unique façon de se connaître. N'avoir aucune relation est aussi problématique, car cela revient à se couper du monde. Existentiellement parlant, il est donc important de prendre des risques en amour, de faire des promesses et de tout faire pour les tenir. »

... Et un optimisme !

Si l'existentialisme est d'abord l'acceptation du réel, ce n'est en aucun cas une résignation. « Malgré les contraintes de notre environnement, cette philosophie nous incite à nous surpasser, à construire, à entreprendre et à vivre heureux », martèle Didier Pleux. Pour preuve, il cite Viktor Frankl, psychiatre viennois et rescapé des camps de concentration. « Chaque personne fait face à une question que lui pose l'existence et elle ne peut y répondre qu'en prenant sa propre main », écrit-il en 1946, dans *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie* (J'ai lu). « Transformer une tragédie personnelle en victoire, une souffrance en une réalisation », n'est-ce pas la définition même de l'optimisme ?

■ REBECCA BENHAMOU

(1) www.skyeclearly.com

(2) *Auteur de Comment vivre ? Une vie de Montaigne avec une question et vingt tentatives de réponse (Le Livre de poche, 2014), Sarah Bakewell donnera une conférence sur l'existentialisme à la librairie Shakespeare & Co, à Paris, le 9 mai prochain.*

(3) www.facebook.com/marioncorralesofficial/